

**M. Starhemberg**  
Rome, 19 A. A. — M. Mussolini of-  
frirait un déjeuner au prince Starhemberg  
au parc de Castelfusano, à Ostie.



## NOTES ET SOUVENIRS

## Le statut des non-Musulmans dans le vieil Istanbul

Quand les Turcs se sont emparés d'Istanbul, la majorité de la population était grecque. Sultunmonastir et Balata étaient habités par des Arméniens et Yenikami et Hocaapa par des Juifs.

## La répartition des quartiers

Après s'être emparés d'Istanbul, Fatih, en vue de contraindre l'influence des Grecs, fit venir, en cette ville des Turcs et des Arméniens de l'Anatolie.

Les Arméniens s'établirent à Balata. En 1461, Fatih désigna l'évêque de Bursa, Hovagim, comme patriarche de tous les Arméniens de Turquie de façon à avoir un autre patriarcat que le patriarcat grec.

Quand, en 1475, Gedik Ahmed pasa s'empara de Caffa, en Crimée, il ramena à Istanbul la plupart de la population de cette ville. A cette époque, Caffa était une colonie des Génois dont la plupart retournèrent ensuite chez eux. Les Grecs de Caffa, en s'installant à Galata, y construisirent l'église de la Panayia Caffati.

Les Juifs Caraites s'installèrent aussi à Galata, à un endroit auquel ils donnèrent le nom de Karaköy. Une partie des Arméniens s'installèrent aux environs de Biyükdere et d'autres à Balata, auprès de leurs coreligionnaires.

## La question des églises

A Istanbul, l'Eglise Saint-Nicolas fut donnée aux Arméniens, mais en association avec les Latins, dans la proportion des deux tiers aux premiers et un tiers aux seconds.

L'Eglise Santa-Maria, située un peu plus haut, fut laissée exclusivement aux Latins. Mais sous le règne de Murad V (1635), les églises des Arméniens et des Latins furent prises par Receb pach.

On désigna aux Arméniens, comme église, celle appartenant aux Grecs et dénommée Ay Strati. Quant à l'Eglise Saint-Nicolas, elle fut transformée en mosquée, sous le nom de Kiefeli.

Le quartier occupé par les Arméniens de Caffa pris le nom de Kiefeli. L'Eglise Santa-Maria devint un « mesud » des « Oda ».

Le règlement concernant les églises comportait des dispositions très sévères. En vertu du droit de conquête, il était interdit de construire de nouvelles églises et même quand l'une d'elle se trouvait dans un état de délabrement tel qu'elle devait être réparée, on devait s'adresser au « Divan », qui députait sur les lieux des architectes et des contremaîtres.

Ceux-ci réunissaient les Musulmans les plus âgés de l'endroit et avaient recours à leur témoignage pour établir si l'église à réparer avait été utilisée comme telle depuis des années.

Après avoir consigné les noms des témoins, on procédait avec le plus grand soin au devis des réparations à faire. On mesurait les fenêtres, les plafonds, le toit, toutes les parties de l'édifice, de façon qu'au cours des réparations on ne put ajouter quoi que ce soit à l'église, pas même un centimètre.

A l'issue des réparations, on était obligé d'en aviser à nouveau le « Divan », qui, après un second examen, et après avoir constaté que les réparations avaient été faites dans les conditions voulues, donnait l'autorisation de l'ouvrage.

## Les restrictions vestimentaires

De même que pour les églises, il y avait un règlement concernant la tenue vestimentaire des Chrétiens.

C'est ainsi qu'il leur était interdit de porter des vêtements ressemblant à ceux des Musulmans tels que des pelerines de zibeline, des ceintures en cuir et autres.

Sans avoir obtenu un « firman » (ordre impérial), ils ne pouvaient, ni monter à cheval, ni dans une embarcation à trois paires de rames, ni porter des « kalpaks » longs.

Seuls ceux qui se trouvaient au service de l'Etat pouvaient prendre l'autorisation de porter chez eux du vin.

Et, même Dimitri, architecte en chef de la marine, put prendre l'autorisation de porter chez lui 100 « mura » de vin, à condition de fournir 100 ocques d'huile par an, pour entretenir les veilles de toutes les prisons de l'amirauté.

## Les prescriptions pour les constructions

Pour les non-Musulmans, il y avait aussi des restrictions en ce qui concernait leurs installations. Ils ne pouvaient, même à Galata, habiter dans les environs d'une mosquée.

Les Juifs installés aux environs de Yenikami, avaient été expropriés et leurs demeures vendues au prix de leur valeur à des Musulmans pour aller s'installer ailleurs.

Quand, à l'époque de Köprülü, un incendie ravagea les parages de Yenikami, tous les Juifs sinistrés allèrent s'installer à Hasköy.

A Ortaköy, quelques maisons habitées par des Juifs avaient brûlé ; mais on s'opposa à les faire reconstruire pour le motif qu'elles étaient trop près des « mecids » où se faisaient la lecture sacrée du Prophète et les cours d'instruction religieuse.

Indépendamment de ceci, il était interdit aux Musulmans de vendre des terrains et des maisons aux Chrétiens. En 1792, comme on s'était aperçu que ces instructions n'avaient pas été

## LA VIE INTELLECTUELLE

## "Giuseppe Verdi"

Conférence du Prof. Montesperelli à la « Dante »

Le Prof. Montesperelli a clôturé mercredi dernier à la Casa d'Italia, le cycle des conférences de la « Dante » sur « Le Romantisme musical italien ». Un public nombreux, au premier rang duquel était S. E. l'ambassadeur d'Italie, Donna Bianca Galli, l'a applaudie. L'orateur par la de Giuseppe Verdi. Résumons brièvement les principaux points de son brillant exposé.

Le Prof. Montesperelli, considérant le romantisme musical en général comme un phénomène dynamique, en tant que mouvement de sentiments s'exprimant par un mouvement de sons, en vint à tracer un parallèle entre Verdi, Wagner et Bizet, pris comme personnalités représentatives de la sensibilité artistique de leurs peuples respectifs.

Après de modestes débuts, avec deux œuvres de valeur limitée, le jeune Verdi se crée une renommée avec Nabucco, composé dans des circonstances particulières, après une terrible crise de famille. Il poursuit ensuite par I Lombardi et par Ernani, œuvre où le musicien démontre qu'il aime pas tant les contrastes et les mouvements de passion individuelle que les mouvements de masse c'est pourquoi la musique en est tissée surtout sur des thèmes destinés aux chœurs. Dans ces œuvres de la première période, la note patriotique domine souvent ; elle est exprimée par des accents particulièrement touchants qui suscitent l'enthousiasme des foules en cette aube des Risorgimento italien. Toutefois, du point de vue rigoureux, l'œuvre artistique, on note des défauts : conventionnalisme, tendance à l'effet théâtral, invraisemblances.

Mais les premiers résultats de l'évolution de Verdi ne tardent pas à paraître dans Macbeth — qui marque outre la première rencontre du musicien avec Shakespeare, également une étape importante — avec Luisa Miller et une autre œuvre de cette période, où Verdi témoigne d'un soin particulier dans l'étude de l'intimité humaine.

L'évolution de Verdi n'est pas seulement intellectuelle ; elle est surtout humaine : l'expérience artistique se fonde avec l'expérience de l'homme dans la vie et donne naissance à une forme d'art où poésie et réalité forment un tout indivisible.

Ceci paraît déjà dans Rigoletto « la première œuvre vivante de Verdi » que le Prof. Montesperelli soumet à un examen particulièrement soigneux.

Le Trovatore contient aussi des effusions d'une touchante sincérité. Mais avec la Traviata, Verdi sort des sujets conventionnels du monde du mélodrame. Avec une passion puissante, dans la douce et grande œuvre qu'est « Violetta » il unit la poésie de l'amour à la poésie du sacrifice et à la poésie solennelle et déchirante de la mort.

Après un examen du reste de l'œuvre multiple du musicien et notamment de l'Aida et d'Otello, où l'évolution de la personnalité de l'auteur atteint un niveau qui n'est autre que celui du génie, le conférencier termine en indiquant tout ce que la personnalité titanique de Verdi, comme homme et comme artiste, a de spécifiquement italien.

Le Prof. Montesperelli a été vivement applaudi.

La conférence a été suivie de l'exécution de quelques airs choisis de l'œuvre de Verdi, chantés sous la direction de l'excellent maestro D'Alpino Capovello, par Mile. Karakas, par le ténor De Marchi et le baryton Velasti, tous applaudis comme ils le méritaient de l'être.

## La «chasse» aux agents de police en Espagne

Madrid, 19 A. A. — A Gallarta, près de Bilbao, trois agents de police furent attaqués à la sortie d'un ciné, par des radicaux de l'extrême gauche. Un agent fut tué sur place et les deux autres furent grièvement blessés.

suivies, ordre avait été donné à l'architecte en chef de veiller à ce que l'interdiction fut maintenue.

Au 17ème siècle, on défendait aux Chrétiens de construire des maisons sur des terrains vagues en dehors des remparts, depuis Sütlüce jusqu'à Rumelikavak et de Kadiköy jusqu'à Anadolu-kavak.

Mais, après cette date, on s'aperçut que les Chrétiens avaient fait construire à Hasköy, Tatavla, Beyoğlu, Besiktas Ortaköy et Uskudar, des maisons.

Les hommes d'Etat d'alors en furent si formalisés qu'ils donnèrent des ordres formels aux « kadi » de Galata, Uskudar et Haslar, de veiller à ce qu'à l'avenir, le fait ne se renouvelât pas.

Un règlement avait été élaboré aussi pour les maisons des Chrétiens. Celles des Musulmans pouvaient être de 12 « zira » ; mais les leurs ne devaient pas dépasser 9 « zira ».

Elles ne devaient avoir que deux étages alors que celles des Musulmans pouvaient en comporter trois.

Il était défendu aux Chrétiens de boire du vin et d'en porter dans les rues. Seuls les patriarches avaient le droit de faire transporter, chaque année, de leurs vignes, la quantité de vin indiquée dans la loi y relative.

Ahmed REFIK.

(De l'« Akşam »)

## LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

## La mort de M. Tsaldaris

La mort inopinée de M. Tsaldaris, l'éminent homme d'Etat du pays ami, qui fut un des grands artisans du renforcement de l'amitié turco-hellénique et l'un des promoteurs de l'Entente Balkanique, a suscité dans toute la Turquie une profonde et sincère émotion. A cette occasion, le président du conseil, M. Ismet Inönü, a envoyé au premier hellénique, M. Metaxas, une dépêche lui faisant part des condoléances émues du gouvernement de la République. Le président du conseil et Madame Ismet Inönü envoyèrent également leurs condoléances les plus sincères à Madame Tsaldaris, à laquelle Madame Tefik Rüstü Aras a exprimé aussi, par une dépêche, ses condoléances les plus émuees.

M. Ponsot chez M. Ismet Inönü  
Le président du conseil a reçu hier le nouvel ambassadeur de France, M. Ponsot, avec qui il a eu une entrevue d'une heure.

## LE VILAYET

## L'anniversaire du débarquement d'Atatürk à Samsun

L'anniversaire du jour où le Sauveur de la nation débarqua en Anatolie (19 mai 1919), sera célébré aujourd'hui avec enthousiasme dans toutes les parties du pays. La décision n'ayant pas encore été prise, toutefois, d'admettre la date du 19 mai au nombre des fêtes nationales officielles, les départements officiels ne fermeront pas. Par contre, il n'y aura pas de cours dans les écoles secondaires et les lycées à l'occasion de la fête de l'éducation physique devant se dérouler au stade du Taksim ; les classes auront lieu comme à l'ordinaire, dans les écoles primaires.

Les étudiants originaires de la mer Noire ont organisé une cérémonie commémorative qui aura lieu à 17 heures, dans la salle des conférences de l'Université. Des discours y seront prononcés pour souligner l'importance de l'événement. L'entrée est libre pour le public.

## Le départ de M. Şükrü Kaya

Le ministre de l'Intérieur qui avait accompagné Atatürk en notre ville, est reparti hier pour Ankara.

## LA MUNICIPALITE

## Un budget provisoire

Le budget de 1936 de la Municipalité qui avait été envoyé pour approbation au ministère de l'Intérieur, n'en est pas encore retourné. On suppose qu'on le recevra vers la fin du mois. En attendant, on aura recours, comme ce fut le cas l'an dernier, au système des douzièmes provisoires.

La présidence de la Municipalité ne pourra évidemment pas appliquer les modifications qu'elle envisageait d'introduire dans l'administration de la Ville tant qu'elle n'aura pas reçu le nouveau budget approuvé par le ministère.

## L'arrivée de M. Prost

L'urbaniste M. Prost, chargé de l'élaboration du plan de la ville, est arrivé hier.

## Notre bétail

Une statistique complète du bétail de toutes catégories existant à Istanbul est élaborée par les services vétérinaires.

Le même service continue ses préparatifs en vue de l'exposition du bétail qui sera inaugurée le 15 septembre, dans les écuries du service de la voirie, hors du rempart de Topkapı. L'exposition de cette année sera très supérieure à celle des années précédentes.

Les courses de chevaux commencent le 26 juillet sur le terrain de Veli Efendi. Elles se poursuivront pendant

six semaines. On a fixé à 15.000 Ltqs. le total des prix qui seront distribués aux gagnants.

## L'ENSEIGNEMENT

## Les examens

Les questions devant être posées aux élèves qui passeront leurs examens de maturité ont été reçues du ministère de l'Instruction Publique.

D'autre part, la direction de l'Instruction à Istanbul a communiqué à la direction de nos écoles les questions devant être posées aux examens concernant la grammaire turque.

## LE PORT

## Pas d'épave

On avait annoncé que les bateaux du Sirketi Hayriye auraient heurté un corps étranger entre Salipazar et Topkane. On en avait conclu à la présence en cet endroit d'une épave. Des saupharidiers ont plongé hier à plusieurs reprises à cet endroit sans toutefois y rien découvrir d'anormal.

## Le transport des bagages

Un spécimen de brouette pour le transport des bagages au «salon» de Galata a été fabriqué par la direction des douanes. On procédera ces jours-ci à des expériences avec ce nouveau matériel. Au cas où elles seraient concluantes, l'emploi en sera généralisé. Pour le moment, on commandera cinq de ces brouettes, qu'on en accroître le nombre ultérieurement.

## Abordage

Le vapeur Izmir était sur le point d'aborder aux quais d'Ortaköy, avec une cargaison de charbon, pour le compte de l'administration des Voies Maritimes. Entraîné par le courant, il vint aborder assez violemment le vapeur Ilgaz, amarré aux mêmes quais, avec une cargaison de bois de charpente. Par suite de la collision, les deux bateaux ont subi des voies d'eau, l'Ilgaz à la proue, l'Izmir dans la cale arrière.

La direction du port enquête.

## Des « montres automatiques » aux Douanes

Les innovations introduites par l'administration des douanes continuent. Les services des contingents et ceux des manifestes des douanes d'Istanbul et de Galata ont été unifiés. Il en est de même des services de la comptabilité. Des « montres automatiques », dit le Tan, seront adoptées en vue de contrôler la rapidité du fonctionnement des divers services. L'heure à laquelle le service des manifestes recevra la déclaration sera enregistrée automatiquement, de même que celle à laquelle la pièce sera restituée à l'intéressé après exécution des formalités.

## MARINE MARCHANDE

## Encore une torpille en mer Noire

La fréquence avec laquelle des mines dérivantes sont rencontrées en mer Noire ne laisse pas d'être inquiétante. Après celle qui a été vue devant Inebolu, et que l'on n'a pu retrouver, on vient d'en découvrir une seconde au large de Sinope, à 20 milles à l'Est du phare de Boz Tepe. Des mesures ont été prises pour sa destruction par la direction du port de Sinope.

La fréquence avec laquelle ces mines sont aperçues en mer Noire a suscité une vive émotion parmi les agents des compagnies maritimes et les capitaines de la marine marchande.

## LES MUSEES

## Les mosaïques de St-Sophie

Le Prof. Whittemoor poursuit ses travaux sur les mosaïques du musée de St-Sophie. On suppose que vers la mi-juillet, un nouveau lot important de mosaïques pourra être mis au jour.

## Les articles de fond de l'«Ulus»

## Les moyens de se faire connaître

La personne qui dirige l'exposition des arts décoratifs, à Ankara, m'a dit :

« Ce qui nous induit à organiser notre exposition à Ankara, c'est la revue intitulée « La Turquie Kamaliste », qui parvient régulièrement à notre ministère de la Propagande. Les articles qu'elle contient, notamment, ceux au sujet de la fondation d'Ankara, nous ont vivement intéressés.

Un de nos camarades, qui s'est rendu récemment en Hongrie, y a rencontré les propriétaires et rédacteurs en chef des plus grands revues et journaux. Ils n'avaient aucune connaissance de la Turquie nouvelle — même ceux dont les publications avaient reproduit des articles et des photos sur la Turquie. Ils dirent à notre collègue :

« Envoyez-nous des journaux, des revues et des brochures, mais à notre propre nom... »

Il n'y a pas d'Européen qui ignore ce que sont les Pyramides d'Egypte. Mais l'organisation touristique d'Egypte s'emploie à entretenir cette connaissance par des brochures, des affiches, des revues répandues partout, par toute espèce de moyens.

La question est de tenir éveillée sur toute question donnée, l'attention des gens qui n'ont pas le temps de réfléchir longuement sur leurs souvenirs. Le secret de faire connaître ne consiste pas à dire une fois les choses ; il consiste à les répéter inlassablement tous les jours, avec le concours de l'art.

Entretenir l'intérêt universel sur l'œuvre constructive, matérielle et morale du kamalisme n'est pas pour nous seulement une question de point d'honneur ; c'est aussi pour nous une grande question d'intérêt, voire de défense nationale. L'empire ottoman, par suite de son niveau administratif et culturel bas, par suite aussi des suggestions négatives qui cherchaient à la dissocier s'est tenu à l'écart du monde civilisé — surtout à une époque où, durant le dernier siècle, l'activité des publications s'était grandement accrue dans le monde entier.

Le kamalisme, qui a sauvé la partie turque de l'ancien empire ottoman, au milieu de ruines de cet empire, ne s'est pas contenté de défendre nos droits historiques contre les calomnies du passé ; avec ses propres moyens et avec un élan révolutionnaire et constructeur surprenant, il est parvenu à faire obtenir à la Turquie la place à laquelle elle a droit dans le monde civilisé. Autant cela est vrai pour nous et pour nos proches, qui nous connaissons de près, autant il est vrai aussi que, pour ceux qui n'ont pas eu le temps ou l'occasion de nous connaître, les anciennes légendes ont toujours cours. Nous ne nous lasons pas de parler des choses que nous pouvons réaliser sans gaspillage ni dépenses excessives, en groupant et en organisant nos dépenses actuelles. Notre agence envoie partout des nouvelles de Turquie. Mais jusqu'ici nous ne sommes pas parvenus à obtenir que ces nouvelles trouvent place, de façon permanente comme la question des Détroits ou l'attention spéciale dont bénéficie l'Entente balkanique. Faute d'un grand tremblement de terre ou d'un grand incendie, des mois se passent sans que l'on rencontre dans les journaux le nom de la Turquie. Nos propres publications sont limitées, en nombre et en tirage.

Une seconde chose que nous devons faire, c'est en groupant l'activité normale des travaux publics et de l'urbanisme, de faire converger nos tentatives en vue de développer et de faire progresser le village turc le long du trajet suivi par l'Express et par les autres moyens de communication. Notamment, après l'arrivée du nouvel urbaniste, nous devons procéder à un ou deux efforts essentiels à Istanbul qui, de par sa position géographique, est la ville sur laquelle on se base le plus pour juger notre civilisation et nos œuvres. L'urbaniste qui viendra et les départements compétents à Ankara devront faire une question nationale du relèvement d'Istanbul, de Yalova et de Bursa, qui lui est rattachée. Cela contribuera d'abord à nous assurer plus ou moins des devises, et cela contribuera aussi à accroître l'intérêt et l'appréciation à l'égard de notre œuvre.

Nous dépensons actuellement de l'argent pour tout cela. Le tout est de concentrer cet argent et ces efforts de façon rationnelle, scientifique et expéditive sur les points les plus importants.

F. R. ATAY.

## LES ARTS

## Le théâtre d'été

On ne jouera pas d'opérettes au cours des représentations qui seront données par les artistes du Théâtre de la Ville au théâtre d'été (Amphi). La section d'opérettes a eu, en effet, un bilan déficitaire au cours de la dernière saison.

L'exposition allemande d'art appliqué

L'exposition allemande d'art appliqué a fermé hier ses portes à Ankara, après avoir duré pendant 15 jours, avec succès. L'exposition va être transportée à Istanbul, où elle sera inaugurée vers la fin du mois dans les salons de l'Académie des Beaux-Arts.

## Un pionnier du sionisme : Nahoum Sokolov

## Une perte pour le monde intellectuel

La grande et puissante figure de Nahoum Sokolov s'est éteinte. Un maître de la plume hébraïque, un poète, un historien, un philologue, un publiciste éminent, un narrateur fécond, un véritable encyclopédiste, en peu de mots, un phénomène littéraire, vient de disparaître.

Quiconque a connu Sokolov dans la littérature hébraïque a pu se convaincre de la fécondité incroyable de cet esprit.

On s'est demandé toujours comment cet homme a pu trouver le temps matériel pour une production littéraire si abondante et si variée. Pareil à un acrobate qui fait des bonds formidables, il sautait d'un domaine à un autre.

C'était un maître en tous genres. Partout où il fouillait, il mettait au jour des productions littéraires hébraïques qui charmaient les lecteurs par la sérénité de la pensée, par l'élégance du style et par la richesse de la langue.

Né dans un petit village de la Pologne russe, à l'âge de 12 ans, il commença à émerveiller ses proches par ses connaissances sérieuses de la vaste littérature hébraïque. Elevé au Heder (sorte d'école religieuse), son esprit accumula les richesses de cette littérature d'une façon surprenante.

A l'âge de 16 ans, il entre déjà dans la presse hébraïque. Son beau-père, Zeev Slonimski, rédigeait et éditait alors l'hébdomadaire « Hazeftira » à Varsovie.

Sokolov fit une entrée remarquée dans cette revue hébraïque. Il causa toute une révolution littéraire en faisant tabula rasa de l'ancien style hébraïque.

Le style biblique, qui dominait alors dans toute la littérature hébraïque, ne cadrait pas avec les besoins toujours croissants de la presse néo-hébraïque. C'est Sokolov qui déchira le rideau et fit une grande brèche.

Il renouela la langue hébraïque par ses ingénieuses créations linguistiques. La langue qui servait uniquement à la liturgie juive fut abandonnée.

On se trouvait alors, à l'apogée du romantisme juif. Le sionisme politique gagnait le cœur de la nation juive. Mais ce sionisme politique était, avant tout, la résultante d'une renaissance culturelle. Un des plus puissants pionniers de cette renaissance fut, incontestablement, Nahoum Sokolov.

Bientôt, Sokolov transforma l'hébdomadaire « Hazeftira » en un quotidien de grande valeur. Nous avons suivi cette publication presque depuis sa fondation. Son rôle éducatif était énorme dans la vie juive. Les écrits de Sokolov étaient uniques. Les articles de fond d'une grande valeur s'imposaient par la vigueur de la pensée, la puissance du style et la richesse de la langue. Les feuilletons de samedi étaient des perles littéraires.

Innombrables sont les publications, revues et livres dus à la plume de Sokolov. Notons les plus récentes : « Spinoza et son époque », « L'histoire du sionisme politique », « Ichim » (Personnalités connues), « Le rôle de la personnalité dans l'histoire », « L'histoire de la presse quotidienne hébraïque », etc., etc.

Mais le grand rôle joué dans la diplomatie juive reste l'œuvre la plus importante de Sokolov. Il fut l'ambassadeur ambulant d'un peuple ambulant. On peut dire que sa carrière diplomatique fut l'auréole de sa vie.

Grandi dans le sionisme, il collabora dès le début avec le Dr. Herzl, lequel le seconda dans toutes ses entreprises.

Il vint plusieurs fois à Istanbul pour poursuivre l'œuvre diplomatique auprès de la Sublime-Porte. En 1909, nous le voyons négocier avec le Comité Jeune-Turc en compagnie du président de l'Organisation sioniste mondiale, David Wolffsohn. Mais il accomplit son principal travail diplomatique pendant la guerre générale. Diplomate avéré, il a su profiter de toutes les circonstances politiques pour faire valoir les droits du peuple juif sur la Palestine.

Quel travail ardu et quelle énergie ne déploya-t-il pour gagner les puissances de l'Entente à la cause sioniste ! C'est Sokolov et Weizmann qui préparèrent le terrain pour la déclaration Balfour.

Au 12ème Congrès sioniste de Karlsruhe, je me trouvais à la tribune, à côté de Sokolov. Je n'oublierai jamais le grand et émouvant spectacle que ce puissant orateur, pareil à un prophète d'Israël, nous improvisa. D'un ton grave, il nous dit :

« Levez-vous, Juifs ! et recevez officiellement, au nom du peuple juif, la Déclaration Balfour ! »

Tout le monde se leva et acclama l'artisan principal de cette déclaration qui constitue la magna charta du peuple juif.

Sokolov s'est éteint après une vie laborieuse, consacrée uniquement au peuple juif. Il vivra éternellement dans l'histoire juive, car son œuvre fut immortelle.

D. P.

## Le prix du pain

Les prix actuels du pain de toutes qualités ont été maintenus et confirmés pour une durée de quinze jours, par la commission compétente.



— Quoi, ce «tesbih» de 10 prs. à 10 Ltqs. ?..

— Pardon, je vous avais pris pour un touriste...

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)



## CONTE DU BEYOGLU

## ON NE REPOND PAS

Par Antoine de Courson.

— Vous êtes certaine... demanda Robert à la téléphoniste d'un ton anxieux... Vous êtes certaine qu'on ne répond pas ?

L'employée chargée des réclamations répondit d'une voix paisible : — Certaine, On ne répond pas.

Un dédicé coupa sa phrase. Qu'importait à cette inconnue l'effet de cette réponse ?

C'était là, pour elle, une communication entre mille !

Robert demeura quelques secondes sans bouger dans la petite cabine vitrée.

Au dehors circulaient, affairés, les voyageurs entrant ou sortant de la gare.

Il se remémora les dernières lettres échangées avec Claude afin de se rappeler s'il ne s'était pas trompé de jour, si c'était bien cette date qu'il lui avait donnée comme étant celle de son arrivée.

Pourtant, il n'y avait pas de doute à avoir ; il avait conservé dans sa poche la dernière lettre de la jeune femme.

Elle avait cet accent léger qui dissimulait un autre sentiment plus profond, plus sincère.

Entre les mots, il devinait la tendresse contenue, dissimulée derrière une pudeur un peu mondaine encore, mais qui était un charme pour lui, que sa vie aventureuse avait forcé à de trop brusques réalités.

Il lui avait écrit :

« Dans huit jours exactement, je serai à Paris, quittant avec joie cette terre marocaine que j'ai pourtant bien aimée, mais qui me semble terne maintenant que je vous connais et que je vous aime. »

« Dans huit jours exactement, je débarquerai à la gare de Lyon, et là, sans même penser à mes bagages, pourtant précieux pour un bléard qui, ainsi que les nomades du désert, porte toute sa maison et sa fortune sur lui, je vous téléphonerai... »

« Il sera dix heures du soir. Dites-moi si vous serez chez vous ? »

Quelques jours plus tard, une lettre de la jeune femme, parvenue par avion, lui répondait :

« Votre retour, Robert, marquera dans nos deux vies une étape grave, susceptible de faire changer le cours de notre avenir... »

« Téléphonez le soir de votre arrivée, à dix heures... Si je vous réponds : « l'écoute », c'est que mon existence sera à vous... définitivement. »

Il froissa la lettre entre ses doigts. S'était-elle encore jouée de lui ?

Tout leur passé lui revint à la mémoire :

Leur première rencontre, dix années plus tôt, l'attraction, d'abord mal comprise puis irrésistible, farouche, qu'ils avaient ressentie l'un pour l'autre... et l'envoie de leurs deux coeurs... ce voyage insensé, sans autre but que celui d'atteindre le plaisir, le bonheur, l'amour, toute l'aventure, enfin.

Pourquoi avait-il fallu que la vie, qui les avait rapprochés, les séparât tout à coup, par sa monotonie, son existence ?

Ce qui avait fait le charme de leurs premières années de joie commune, leur présence réciproque, était devenu pour chacun d'eux une épreuve, un ennui... et la fatale décision fut prise.

— Je pars... avait-il déclaré.

Il devinait que Claude était attirée vers un autre, que sa pensée même ne possédait plus cette invisible empreinte que forme l'amour... D'autres pas, maintenant, se distinguaient à la place des siens sur le sentier qu'ils avaient si longtemps suivi ensemble...

Le bled, la vie mouvementée, dangereuse, du Maroc, la responsabilité... cette soif dissimulée de conquérir un peu de gloire pour attacher l'attention de la jeune femme... tout cela était devenu son but.

Plus que ne l'aurait pu faire la présence, l'éloignement, l'absence rebâtissait lentement le bonheur écroulé.

Une légère blessure, quelques semaines de maladie réveillèrent en Claude cette affection un peu maternelle qui demeure au fond de tout cœur de femme, et que l'amour, ou bien la rancune dissimule parfois.

Il s'écrivirent, songèrent à se revoir, puis, son retour, à lui, fut organisé ; et voilà qu'à l'heure de leur rencontre, elle s'élevait encore.

Fébrilement, il recomposa plusieurs fois de suite, sur l'appareil automatique, son numéro de téléphone ; mais la sonnerie se prolongea sans que personne ne vienne l'arrêter !

— On ne répond pas... murmura-t-il, répétant instinctivement les paroles de la téléphoniste.

C'en était fait ! il lui fallait reprendre le chemin de l'exil, de la solitude. Pourquoi lui avoir encore donné cette épreuve ?

Un instant, il songea à reprendre le train, et à fuir à jamais ; mais un désir insensé, presque enfantin, lui vint : il voulait revoir sa maison, leur maison.

Poussé par cette pensée, il héla un taxi, et se fit conduire dans la rue paisible qu'il habitait.

Le taxi stoppa. Il leva les yeux. La fenêtre de leur salon était éclairée. Claude était donc là, et si elle n'avait pas répondu à son coup de télé-

phone, c'est qu'elle n'avait pas voulu le faire !

Un étrange sentiment le traversa, fait d'amertume, de jalousie, de peine.

Sans paraître savoir ce qu'il faisait, il donna au chauffeur le prix de sa course, pénétra dans la maison, monta les étages.

Lorsqu'il fut devant la porte de l'appartement, il hésita.

Sonnerait-il, ou bien se servirait-il de la clef qu'il avait conservée comme un dernier reste de possession ?

Il glissa la clef dans la serrure, et entra...

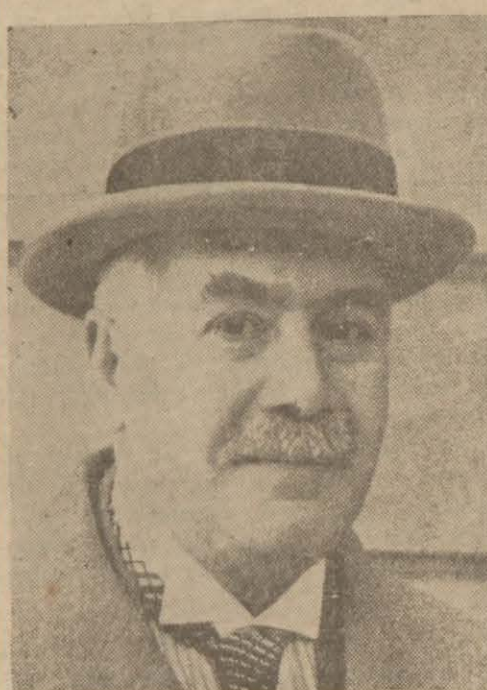
Une musique lointaine le guida vers le salon.

Ainsi, non seulement elle n'avait pas voulu le revoir, mais son insouciance lui permettait de goûter des airs de T. S. F. !

Lentement, conscient maintenant de ce qu'il allait faire, de la scène tragique qui ne manquerait pas de se dérouler, il poussa la porte du salon...

Mais là, il resta cloué sur le seuil.

Près du poste de T. S. F., qui ne cessait de diffuser dans la pièce des flots d'harmonie, Claude était allongée sur un divan. A terre était tombée une lettre, sa lettre à lui... et, sans entendre la vie du dehors, la sonnerie du téléphone, Claude dormait...



Le nouvel ambassadeur de France à Ankara

**Banca Commerciale Italiana**  
Capital entièrement versé et réserves  
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN  
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL  
IZMIR, LONDRES  
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :  
Banca Commerciale Italiana (France)  
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara  
Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.  
Banca Commerciale Italiana e Greca  
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.  
Banca Commerciale Italiana e Rumana  
Bucarest, Arad, Braïla, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto  
Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :  
Banca della Svizzera Italiana: Lugano  
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantua.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchua Alta.

Bratislava Banka D. D. Zagreb, Sousak.

Società Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzetto Karakoy, Téléphone, Péra, 44941-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allameciyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All. Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoglu» avec prix et indications des années sous Curio-

194.

## Vie Economique et Financière

## Nos exportations d'œufs en Espagne

Ces derniers jours, on a exporté en Allemagne 800 caisses d'œufs.

Nos exportations en Espagne se ressentent du fait qu'il n'y a pas de communications directes par voie maritime entre Istanbul et Barcelone.

Par suite de la conclusion et de la mise en vigueur de l'accord commercial de clearing entre la Turquie et l'Espagne, notre exportation d'œufs dans ce dernier pays commence à prendre de l'extension.

Le tableau suivant indique la quantité et la valeur de l'exportation totale

Pays	1932		1933		1934	
	Ton.	Ltqs.	Ton.	Ltqs.	Ton.	Ltqs.
Italie	10.155	3.964	2.265	664	1.611	311
France	855	282	517	134	922	164
Allemagne	52	17	101	31	1.195	555
Palestine	—	—	46	13	1.114	200
Grèce	593	190	328	65	661	145
Syrie	233	37	209	35	143	23
Angleterre	14	5	24	8	467	77
Espagne	10.673	3.488	14.278	3.830	4.605	1.083

Il résulte de ce tableau que l'Espagne constitue pour les œufs turcs un débouché important. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les chiffres suivants pour comprendre l'importance de nos exportations d'œufs en Espagne :

Années	Val. totale de l'exp. des œufs		Val. totale de l'exp. turcs que en Espagne	
	1932	1933	1932	1933
	3.488	4.806	8.026	4.806
	1.083	2.628	2.628	2.628

Les œufs exportés en Espagne constituent donc 43 pour cent en 1932, 80 pour cent en 1933 et 41 pour cent en 1934 des exportations totales de la

## Les mines de lignite de Kütahya

Les études de l'Institut minéralogique.

Depuis quelques années déjà on exploite des mines de lignite à Diyer-miraz (Kütahya).

L'Institut minéralogique du ministère de l'Economie nationale a fait effectuer des recherches dans cette région pour se rendre compte d'une façon générale de la richesse des mines de lignite de la région de Kütahya.

Jusqu'à présent, on a constaté qu'au nord de Kütahya et de Tavsanli, il y a des gisements sur une longueur de 20 et une profondeur de 10 km.

Les sondages vont bientôt commencer pour en établir l'importance.

Dans les conditions actuelles, de l'exploitation on extrait cinq à six tonnes de lignite par jour, dans les mines de Diyer-miraz.

On les emploie dans les tuileries et les fabriques de faïence de Kütahya.

Quand les sondages et les études géologiques entreprises dans toute la région de Kütahya auront pris fin, l'Etat Bank s'occupera de l'exploitation.

Mais avant tout, il y a lieu de trouver des débouchés aux produits que l'on retirera du sous-sol.

Voici quelques-uns des moyens auxquels on projette d'avoir recours :

1. — Il s'agit de mettre le lignite en état de briquettes de façon que l'on puisse s'en servir pour les poêles ;

Mais il faudrait réduire la dose quel que peu élevée de soufre que le minerai contient.

On sait, en effet, que le soufre nuit aux tuyaux.

2. — On examinera aussi jusqu'à quel point on pourra utiliser le lignite de Kütahya comme combustible pour les locomotives.

Il est à noter que les chemins de fer de l'Etat brûlent annuellement 130 mille tonnes de charbon. Cependant, cette quantité augmente en raison du développement de notre réseau ferroviaire.

On procède donc à l'analyse du lignite.

On va bientôt expérimenter son emploi.

Déjà, sur la ligne du chemin de fer Samsun-Sivas, on emploie du lignite comme combustible.

## La standardisation du mohair et de la laine

Les négociants d'Istanbul s'occupant du commerce du mohair et de la laine ont reçu un questionnaire adressé par le ministère de l'E. N. avec prière d'y répondre.

Celui-ci s'inspirera de leurs suggestions pour standardiser ces deux produits.

## Les effets des dernières pluies sur les fraises

Les pluies de ces derniers jours n'ont pas été favorables à la culture des fraises. Il en vient très peu d'Eregli.

Les prix ont passé de 35-40 à 45-50. Les cerisiers n'ont pas, pour le moment, été endommagés.

Une répercussion des grèves des ouvriers grecs

La campagne des achats de tabacs est toujours aussi active.

Elle a atteint son point culminant dans la région de l'Egée.

Un autre point à prendre en considération, c'est que les compagnies étrangères qui avaient leur centre, jusqu'ici, en Grèce, vu les grèves qui éclatent pé-

d'œufs qui a été faite durant les six dernières années.

Années	Tonnes	Ltqs.
1930	17.870	8.325
1931	24.466	10.346
1932	24.753	8.026
1933	17.911	4.806
1934	10.438	2.628
1935	6.086	1.369

Le tableau ci-après montre notre exportation d'œufs par pays de destination pendant les années 1932, 1933 et 1934 :

Pays	1932		1933		1934	
	Ton.	Ltqs.	Ton.	Ltqs.	Ton.	Ltqs.
Italie	10.155	3.964	2.265	664	1.611	311
France	855	282	517	134	922	164
Allemagne	52	17	101	31	1.195	555
Palestine	—	—	46	13	1.114	200
Grèce	593	190	328	65	661	145
Syrie	233	37	209	35	143	23
Angleterre	14	5	24	8	467	77
Espagne	10.673	3.488	14.278	3.830	4.605	1.083

Turquie.

Avant 1931 les œufs turcs étaient exportés en Espagne par la voie du transit français.

L'exportation directe ayant été entreprise plus tard, cela a occasionné la baisse de l'exportation en France. Grâce à l'existence de l'accord commercial et de clearing, l'augmentation de l'exportation des œufs en Espagne par rapport aux années précédentes paraît assurée.

Il y a aussi d'autres facteurs de nature à assurer l'amélioration de notre exportation d'œufs en Espagne.

ridiquement dans ce pays, parmi les ouvriers de tabacs tendant de plus en plus à le transférer à Istanbul et à Izmir.

## Les mesures radicales adoptées pour la protection de nos forêts

Dans une étude publiée, hier, à cette place et extraite de l'hebdomadaire « Ankara », nos lecteurs ont pu se faire une idée sur l'importance de nos forêts.

Voici la seconde partie de cette remarquable étude concernant le reboisement :

La sylviculture constitue une branche d'activité au sujet de laquelle l'Etat aura à prendre des mesures radicales.

Les pays économiques reconnaissent la sylviculture comme une des branches les plus importantes de l'économie d'Etat.

Ces pays s'occupent non seulement des forêts appartenant à l'Etat, mais encore des exploitations particulières qu'ils soumettent à un contrôle rigoureux.

Les forêts comportent des particularités spéciales, car elles nécessitent une exploitation méthodique, rationnelle.

Bien exploitée, la forêt est une source inépuisable ; livrée à une exploitation irrégulière, cette source tarit rapidement.

Le but des particuliers ou bien des organisations particulières est d'obtenir en peu de temps le maximum de rendement de leur capitaux d'exploitation.

Il ne se soucie nullement de conserver la richesse et les particularités des forêts qu'ils exploitent. Nous ne pouvons être satisfaits des résultats de la méthode que nous avons été obligés d'appliquer durant ces 80 dernières années.

Nous ne possédons plus aujourd'hui que les forêts situées à des centaines de kilomètres des côtes, ou bien celles qui ont pu se conserver intactes grâce à des barrières naturelles.

Les règles les plus sévères, les accords les plus stricts n'ont pu sauver les forêts soumises à l'exploitation privée des funestes conséquences que nous venons d'indiquer plus haut.

Prenant ces points en considération, l'Etat projette de prendre lui-même en main l'exploitation des forêts nationales.

Ceci est la base, l'unique condition de la loi sur les forêts.

Il est de l'intérêt même du pays de mettre fin à la destruction de nos forêts, comme aussi de ne pas laisser les capitaux s'engloutir de façon fantaisiste.

C'est pour la réalisation de ces buts que la loi sur les forêts renferme des stipulations sur la limitation des forêts, la fixation des droits de jouissance ainsi que sur les réformes à apporter aux différentes pénalités.

Le reboisement

Pour le reboisement, nous appliquons deux principes : le reboisement des forêts appauvries, et le boisement des terrains nus et sans arbres.

En effet, il est de première importance, non seulement d'augmenter les arbres et la végétation des villes, bourgs et villages, où l'arbre est une condition d'hygiène et de beauté, mais aussi de reboiser les forêts appauvries par des coupes sacrilèges et boiser les terres exemptes de toute végétation.

Lutte contre la sécheresse

D'après les résultats obtenus par les expériences scientifiques, il a été établi que c'est surtout les forêts qui fournissent l'humidité qui combat la sécheresse.

Plus les forêts sont vastes et denses, plus grande est l'humidité.

Il est évident que ce sont toujours les forêts qui régularisent les excès de chaleur ou d'humidité manifestés par la terre ou l'air.

Les forêts, qui assurent l'augmentation des canaux, conséquence de l'humidité absorbée par la terre, ne peuvent être qu'un bienfait pour notre pays.

L'amointrissement évident des cours d'eau qui arrosent aujourd'hui notre Anatolie, ainsi que les inondations qui ont lieu en certains endroits sont dus à l'absence de forêts, qui jouent le rôle de régulateurs.

A l'amphithéâtre de Tepebaşı  
CE SOIR à 20 heures 30  
Bir Kavuk Devrildi

Comédie historique en 4 actes  
Auteur : Mithatip Zade Celâl  
Toutes les places sont uniformément à 50 Piastres.

**Pourquoi souffrir?**

prenez de l'**ASPIRINE**

On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés. — Veillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé!

MOUVEMENT MARITIME  
LLOYD TRIESTINO  
Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9  
DEPARTS

ALBANO partira jeudi 21 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batum, Trabzon, Samsun, Varna, et Bourgas.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Vendredi 22 Mai à 9 h. précises pour **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

ISEO partira samedi 23 Mai à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

AVENTINO partira samedi 23 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, Braïla, Batoum, Constantza, Varna, Bourgas.

FENICIA partira Mercredi 27 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braïla.

CAMPIDOGGIO partira Jeudi 28 Mai à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

ASSIRIA partira jeudi 28 Mai à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste **CELIO** partira Vendredi 29 Mai à 9 h. précises pour le



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'Institut des recherches minières

Les journaux ont annoncé ces jours derniers que les sondages pour la recherche de pétrole exécutés à Mürefte ont donné un résultat satisfaisant.

«A vrai dire, note M. Asim Us, dans le Kurun, cette nouvelle n'a pas été encore officiellement confirmée à l'opinion publique du pays. Néanmoins, nous pouvons supposer que les résultats des dernières recherches ont été satisfaisants. Il se pourrait que prochainement, dans ce coin de la Marmara, des sources de pétrole apparaissent. Notre pays pourra en tirer profit de toutes les façons.

Ce sera alors un nouveau succès à enregistrer à l'actif de l'Institut des recherches minières créé avec tant de sagesse, par notre ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar. Afin de pouvoir en faire une idée exacte de l'activité de cette institution, qui n'a que sept ans d'existence, j'ai été récemment visiter son siège. Je tiens à dire tout de suite que ce que j'ai pu voir au cours d'une visite d'une ou deux heures a suscité en moi les plus vives espérances.

Ainsi que son nom l'indique, l'Institut s'occupe de rechercher les gisements pouvant être exploités existant dans notre pays. Sa première tâche est d'établir un contrôle technique et scientifique sur les mines déjà exploitées en Turquie. On s'emploie, en outre, à rendre profitables pour le pays les mines au sujet desquelles des concessions ont été obtenues et qui ne sont pas exploitées. Afin de réaliser ces objectifs, des hommes de science et de technique doués de hautes capacités, sont formés parmi la jeunesse turque. Enfin, l'Institut examine toutes les richesses minières susceptibles d'être exploitées et la façon dont cette exploitation devrait s'opérer, tant du point de vue économique que financier que du point de vue des intérêts de la défense nationale.

L'«Eti Bank» a été créée l'année dernière en vue de financer les exploitations que l'Institut aura reconnues avantagées. En effet, l'organisation de l'Institut ne lui permet guère de s'occuper aussi de la mise en valeur des mines dont l'exploitation aura été reconnue profitable ; il ne peut, à l'instar d'une entreprise financière, se mettre en contact avec le monde commercial international.

L'Institut des recherches minières d'Ankara comporte deux sections : l'une est composée par les bureaux administratifs ; l'autre s'occupe du côté technique. La branche chimique occupe à cet égard, le tout premier rang. L'Institut emploie une vingtaine de

spécialistes étrangers, dont deux pour la branche de chimie. Beaucoup de techniciens et de spécialistes turcs travaillent aux côtés de ces étrangers. Toutefois, en raison de la date récente de la fondation de l'Institut, certaines sections ne sont pas encore complètement agencées. On n'a pas eu le temps de monter une série d'appareils de chimie récemment arrivés d'Europe. C'est pourquoi on doit se borner à exprimer un jugement d'ensemble sur les parties déjà créées et qui fonctionnent.

Par exemple, il y a à la section de chimie une section pour l'analyse des minerais par la chaleur. Après une description détaillée de la section des fours, où la chaleur développée atteint 1.200 degrés, ainsi que des autres installations de l'Institut, M. Asim Us constate en terminant que la découverte de pétrole à Mürefte, au cas où elle viendrait à être confirmée, constituerait un succès de plus pour l'Institut.

## Ni entrepreneurs ni commissionnaires

M. Etem Izzet Benice poursuit la vigoureuse campagne qu'il a entreprise dans l'«Akis Söz».

«De même, écrit-il, que nous n'admettons pas, dans la construction des routes par l'Etat, au moyen de ses ouvriers, de ses ingénieurs, de ses fonctionnaires et de ses fonds, l'intervention d'entrepreneurs qui n'assurent pas de crédits à long terme, nous ne voulons pas de commissionnaires qui, toujours avec l'argent de l'Etat, procurent du travail à l'Etat. Tous ceux-là sont autant d'éléments inséparables ; ils doivent tous être écartés en bloc et l'Etat doit se servir lui-même.»

## Les deux impérialismes

Enregistrons ces prévisions de M. Yunus Nadi dans le «Cumhuriyet et La République» :

«Il ne faut pas oublier que les Anglais ont du sang-froid et n'agissent jamais avec précipitation dans aucune de leurs affaires. On ne ferait pas une prophétie en disant que le conflit anglo-italien dans la Méditerranée se poursuivra et que la paix de l'Europe s'en ressentira tôt ou tard. C'est là une lutte entre un impérialisme rassasié et un impérialisme affamé.»

Le Tan n'a pas d'article de fond.

## L'arrivée à Ankara de M. Recep Peker

M. Recep Peker, secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, est arrivé hier à Ankara, venant d'Istanbul.

## LA VIE SPORTIVE

### Sous le signe du Marathon

a) Anglo-Saxons et Asiatiques

Lorsque la victoire de Miltade, sur les Perses, fut acquise, on raconte qu'un soldat, tout revêtu de ses armes, vint annoncer la nouvelle aux Athéniens anxieux, et... mourut. Certes, l'histoire est belle et l'exploit méritait l'immortalité, mais, le soldat de Marathon existait-il réellement ? Pour tirer une version romanesque, ne créa-t-on pas de toutes pièces la légende et le guerrier ? Cependant, le rénovateur des Jeux contemporains s'était inspiré de la coutume antique, qui prisaient fortement les courses entre guerriers armés. Spiros Louys, héros de l'Hellade moderne, avait franchi en grand vainqueur les 42 km. 194 réglementaires. Qui donc sera, à Berlin, le 11ème titulaire du Marathon moderne ?

Anglais, Américains et Japonais nous ont sorti des phénomènes scientifiques du plus bel appât. Les Yankees surtout, ne négligent rien pour s'affirmer devant la foule berlinoise.

**Les Américains**

Pat Dengis, du Stonewall Democratic Club de Baltimore, fut battu au Marathon de Boston, le 4 avril 1935 en 2 heures 34' 11" par Johnny Kelley d'Arlington, autre favori des Jeux berlinois, qui, lui, arriva en tête en 2 heures 32' 7". Mais Dengis ne se découragea pas pour si peu, sa classe étant indiscutable et il ne l'ignore point que diable !

Vaincu à Boston, Pat Dengis prit sa revanche à Philadelphie, au National de cette ville en fin septembre 1935, décrochant le Marathon en 2h. 38' 24". D'autre part, champion des U. S. A. 1935, sur la distance des 28 milles 385 yards (soit 45 km. 300), Pat Dengis s'accordera vraisemblablement une médaille olympique, soyons-en sûrs. Mais laquelle vise-t-il, voilà ce qu'il importe de savoir.

Mel Porter, de New-York, voit ses chances diminuer progressivement depuis la rapide ascension du Peau-Rouge Tarzan Brown, de Providence, superbe vainqueur du 39ème marathon bostonien en 2h. 33' 40" 8, le 20 avril 1936. Mel Porter défait au marathon de Philadelphie en 2h. 37' 49" par Pat Dengis est nettement inférieur à Tarzan Brown.

## Les Britanniques

Les Britanniques pourtant font consciencieusement leurs raisonnements et pèsent le pour et le contre avec une patience qui n'est point le fort des nations latines. Ils en arrivent à la conclusion que leurs champions peuvent, sans crainte, soutenir la comparaison de leurs congénères d'outre-Atlantique.

Par conséquent, Arthur Norris, champion d'Angleterre des 20 milles (32 km. 180) en 2h. 27', obtint, le 4 avril 1936, à Londres, sur le même parcours, un magnifique succès en 1h. 54' 47". Athlète génial, doué considérablement, Arthur Norris a l'avantage de l'expérience. Aussi faisons-nous, sans hésitation, de cet incomparable Anglais, un des prétendants du titre olympique, car il vaut incontestablement quelque 2h. 32 m. sur les traditionnels 42 km. 194.

D'ailleurs, ses brillants seconds, Wood, Harper, Robertson et Mac Wright, athlètes gravitant non loin des 2h. 38' ou peut-être même moins, semblent largement bien cuirassés pour soutenir heureusement l'assaut de leurs adversaires, d'autant plus que les Dominions s'annoncent sous un jour formidable.

Tout d'abord, le Canadien Alexander Burnside peut attester d'une superbe 3ème place au National de Philadelphie en septembre 1935, en seulement 2h. 46' 56", distancé de 8' 32" par Dengis.

Au Marathon de Boston, le 20 avril, Alexander Burnside se classa 6ème en 2h. 39' 5" 9 et partant, mènera, à Berlin la vie dure à ses antagonistes. Quant à Dick Wilding de Toronto et champion du Canada 1935 en 2h. 39' 50" et, bien entendu, Webster, champion de

l'Empire britannique en 2 h. 40' 36" (équivalent à environ 2h. 35' en une autre occasion) depuis le 7 août 1934 à White City, ces deux marathoniens canadiens dénotent une classe exceptionnelle.

Le Sud-Africain Gibson, détenteur du titre 1935 du lointain Dominion en 2h. 52' 40" sur un terrain qui n'en portait que le nom, devant le superbe Hayward et surtout le merveilleux Laundie, qui tint en échec, sur les 20 milles, le fameux Arthur Norris, le 4 avril dernier, réussissant lui-même 1h. 55' 5", suivent avec un intérêt croissant les ébats de leurs concurrents directs, s'étant mis dans la tête de faire flotter leur pavillon au mât principal d'Olympie.

## Les Japonais

Infiniment curieux sont les représentants du Nippon, justement parce que leurs performances trop fantastiques, ne permettent point de les juger objectivement, car il n'est pas prouvé si elles furent établies sur 40 ou sur 42 kilomètres.

Ainsi, l'étudiant Coréen, Son, court un marathon, en octobre 1935, à Tokio, en... 2h. 26' 41" et Shimichu Nakamura, en septembre dernier à Osaka, en 2h. 29' 55", tandis que les merveilleux «jaunes», Ikenaka, Kusonoki, Siwaku et Ran gravitent entre 2h. 26' 43" et 2h. 34'. Mais répétons-le, s'agit-il des 42 km. réglementaires ou d'une épreuve sensiblement plus courte ?

Plus près de nous, en fin mars 1936, à Tokio, sur les 20 milles (sur piste ou sur route ?) le favori Siwaku gagnait dans le temps extraordinaire de 1h. 50' 32" devant Sadara 1h. 51' 27", Suzuki 1h. 52' 15" et Son 1h. 52' 53", tous magnifiques.

Impressionnants, les Nippons inspirent une crainte dont il sera difficile de se débarrasser et les champions qui s'acharnent aux quatre coins de l'Univers après une forme parfois revêche, le savent bien. Les Nippons, sous le couvert de l'inconnu, nous réservent-ils une surprise ?

E. B. SZANDER.

## La célébration du 19 mai

De nombreuses manifestations sportives auront lieu aujourd'hui en notre ville, à l'occasion de l'anniversaire du 19 mai 1919.

A 10 h. 30, une couronne sera déposée au nom de nos sportifs, au pied du monument de la République, au Taksim.

Le grand événement du jour sera constitué par le match qui mettra en présence, à 14 heures, au stade du Taksim, les deux grands clubs rivaux **Fenerbagce et Galatasaray**, pour la désignation de l'équipe championne. L'année dernière, la partie s'était achevée à égalité de points et il n'y avait pas eu de désignation de champion.

En outre, une course à bicyclette entre les clubs aura lieu également. Les concurrents prendront le départ à 10 heures 45, du monument du Taksim et par Istinye-Kefeli, les Bent et retour, exécuteront un parcours de 60 kilomètres.

A 15 heures, régates à voiles et à rames, à Bebek.

A 16 heures, les clubs non-fédérés procéderont à une revue et à des matches sur le terrain du stade de Karagürük.

A 17 heures, distribution des récompenses.

D'autre part, les élèves des écoles secondaires et des lycées ont déposé à 10 heures, une couronne au pied du monument de la République et à 10 heures 15, leurs exhibitions annuelles de mouvements de gymnastique d'en-semble ont commencé au stade du Taksim.

— Pourquoi dis-tu des horreurs pareilles ? Si tu l'aimes...

— Moi ? Tu ne m'as pas regardé ! Mais j'ai en horreur ! Moi amoureux de l'Affreux ? Tu es folle ?

C'était pénible et humiliant ; elle grelottait de fureur, de surprise et d'insupportable malaise.

— Qu'est-ce que tu racontes, ce n'est pas Alain ?

— Eh non ! C'est Maurice ! Il a fait de moi ce qu'il a voulu. Je suis la dernière des dernières, oui, c'est comme ça, ma petite. Oh, c'est formidable ! Car il n'y a pas à me dissimuler que si j'ai été d'abord récalcitrante, ensuite je me suis laissée faire. Oh ! quelle grue je suis ! Oh, que c'est idiot ! Oh, ce qu'il doit crâner, cette ignoble brute !

— Tu jouais un vilain jeu avec lui, avoue-le... Je te croyais amoureuse d'Alain...

— Je l'étais un peu. Mais c'est un garnin qui ne comprend rien. Hier soir il m'a plaquée bêtement...

Tout à coup, en criant, elle se jeta par terre avec son sac, d'une manière si violente, comme une petite fille qui fait un caprice, que Marifa la regarda avec stupeur.

Elle se roulaît furieusement dans la poussière, en s'injuriant.

— C'est de l'hystérie, se dit Marifa et gênée par cette scène inattendue.

Elle lui lança un peu d'eau au visage, la prit par ses poignets bleus, l'as-

sit ; la pauvre Jo avait la figure toute abîmée maintenant et elle saignait du nez.

— Tu es jolie, va. Allons, viens.

Un petit étang isolé s'ouvrait comme un oeil clair parmi les pins ; Marifa lava sa compagne, la consola.

Peu à peu les sanglots nerveux s'apaisèrent, les larmes se tarirent avec le saignement du nez.

La douleur n'allait pas au rond visage de Jo : elle le rendait comique.

Les jeunes filles n'eurent pas le courage de défaire les sacs pour en tirer le maillot ; ayant décidé de se baigner, elles entrèrent nues dans l'eau fraîche. Leurs voix, pourtant contenues, résonnaient dans cette solitude féérique.

— Tu es réellement bien faite, s'exclamait Jo.

— Mais toi aussi.

— Non. Moi, je suis un pot à tabac.

Mais ça plaît aux mâles.

Ses larmes revinrent, à cette imprudente assertion.

Elle touchait son corps avec horreur. Sa peau, depuis la nuit passée, se grimaçait en chair de poule.

— Si tu allais avoir un enfant de Maurice ? dit soudain Marifa comme se parlant à elle-même.

— Tais-toi ! Tu es gaie, ma vieille ! cria Jo en palissant.

— Moi, rêvait Marifa, j'aimerais un enfant de Paul, si...

Elle s'arrêta de penser et se mit à nager comme une championne à l'en-

## LETTRE D'ALLEMAGNE

### La Turquie à la Foire de Breslau

(De notre correspondant particulier)

Breslau, mai

Coquette comme une bonbonnière de porcelaine peinte, aux reflets d'argent azuré, Breslau se laisse rosir par le joyeux et doux soleil de Silésie.

L'une des plus belles villes d'Allemagne, et l'une des plus anciennes, admirablement bâtie, animée et jolie, située au carrefour de l'Europe, elle n'est pas seulement le lieu le meilleur pour une exposition internationale, mais aussi le site rêvé pour les touristes épris de pittoresque et de beauté. Nulle part peut-être en Europe, les habitants ne font preuve d'une aussi exquise gentillesse et d'une semblable compréhension de l'hospitalité.

C'est du moins l'impression qu'ont rapportée les quelque 20 membres de la presse étrangère d'Allemagne, invités par le Comité de la Foire du Sud-Est, à séjourner dans la capitale de la Silésie.

## Le but de la Foire

La Foire de Breslau est destinée surtout aux marchés agricoles situés à l'est de l'Allemagne ; elle a pour but de présenter réciproquement les produits de ces divers pays, mais surtout de trouver un débouché aux machines agricoles, dans la fabrication desquelles l'Allemagne occupe le rang que l'on sait.

La Foire dure trois jours : du 7 au 10 mai. Elle occupe une étendue de deux hectares, plus 4 gigantesques halls, dont un le « hall du siècle », à coupoles superposées, à 120 mètres de hauteur, qui abrite, à lui seul, 100 exposants.

Au total, le nombre de ceux-ci atteint les 2.000. On enregistre 300.000 visiteurs. Six pays étrangers y prennent part : Turquie, Hongrie, Roumanie, Pologne, Yougoslavie et Bulgarie.

## Le pavillon turc

Le pavillon turc, un des plus visités, se trouve à l'entrée du hall central, tout de suite après le grand salon consacré au tourisme et à l'Olympiade.

La Chambre de Commerce de Berlin s'était chargée de son organisation. A vrai dire, le décor est peu fastueux. Le public admire surtout les pontons brodés, les objets d'orfèvrerie travaillés, les châles en soie de Bursa et, naturellement, les tapis. On y trouvait divers spécimens de nos tabacs, de nos résins et autres produits du même genre, de nos huiles, de nos cotons, de nos bois...

Un nombre très considérable de brochures sur la Nouvelle Turquie a dû être distribué, vu l'empressement du public.

## Ce que l'on peut voir

Les autres pavillons étrangers présentaient aussi leurs produits caractéristiques, en grande majorité, des étoffes et des produits alimentaires.

La Hongrie avait organisé une remarquable section touristique.

Un des clous de la Foire a été le pavillon du « Paysan », où à côté de tous les produits des campagnes allemandes, on peut se rendre compte de l'organisation et des méthodes de culture, et assister à des évocations pleines de pittoresque de la vie paysanne.

Les principales industries allemandes d'exportation avaient leur pavillon : bicyclettes, machines, moteurs, radios, appareils électriques, etc... Une autre partie importante était celle consacrée à l'habitation et à l'ameublement. Enfin, — et c'était la partie principale — l'immense nombre de machines agricoles, de toutes sortes, de tout genre, les plus perfectionnées. Une véritable source d'émerveillements. De plus, dans des grandes étables : chevaux, vaches et porcs étaient mis soit en vente, soit simplement exposés comme spécimens.

L'Exposition, entourée d'un parc, d'un

trainement.

\*\*\*

La pluie les trouva aux environs de Molits.

Elles avaient beaucoup marché ; elles étaient exténuées par leur lutte contre le vent d'orage et le poids mal réparti du sac.

Un petit hôtel rustique au fond d'un jardinnet jonché de pétales de roses, se dressa devant leurs yeux découragés ; elles s'y réfugièrent.

Jo n'était plus si pressée de fuir ; sa honte et sa fureur se calmaient... Marifa découvrait que c'était très pénible, presque douloureux, d'échapper au danger qu'elles avaient fui.

Et inconsciemment toutes deux ralentissaient leur marche.

Le soir, dans le lit moelleux de l'hôtel, après un bon repas, un de ces dîners copieux et succulents des Landes, Jo retrouva avec précision le boulevard défendu et profond qui était pour toujours associé au visage dur et mauvais de Maurice.

Aussitôt d'ailleurs, elle éprouva un tel dégoût d'elle-même qu'il fallut une heure à Marifa pour l'apaiser.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43458

grand bassin, comportait aussi un cinéma et un hall pour concerts.

Les relations commerciales

turco-allemandes

L'inauguration se fit par chef politique de la Silésie, M. Wagner, en présence de trois ambassadeurs, du premier secrétaire de l'ambassade de Turquie, représentant l'ambassadeur, des consuls et des notabilités de la ville et de la province. Courte cérémonie où on remarqua l'absence du Dr. Schacht (peut-être en disgrâce).

Dans la soirée, alors que ma fiancée était invitée à un thé musical, offert par la bourgeoisie, nous prenions part à un dîner offert à la presse étrangère, suivi de conversations turco-allemandes, polono-allemandes, etc., etc... Le président de la Chambre de Commerce turque de Berlin souligna que les relations commerciales turco-allemandes ont doublé ces trois dernières années. Il parla du développement et de la modernisation de l'agriculture turque et de la facilité des échanges grâce aux nouvelles lignes de chemin de fer construites en Turquie.

Voici les statistiques des exportations de machines agricoles de l'Allemagne vers la Turquie.

Années	Kgs.	Val. en millions de R. M.
1932	32.200	60
1933	100.600	83
1934	220.000	162
1935	121.900	175

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

notre correspondant

</